

**Mot du Pr Salim DACCACHE, s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph  
à l'occasion de l'inauguration de l'Amphithéâtre Laila Turki  
le vendredi 26 avril 2013**

C'est avec beaucoup d'émotion que nous vivons aujourd'hui cette « simple » cérémonie d'inauguration du nom donné à cette salle d'amphithéâtre de la Bibliothèque orientale, longtemps considéré comme amphithéâtre de l'Institut des Lettres orientales, qui a vu défiler des sommités des études et des recherches orientales, les jésuites Mouterde pour la botanique, Bouyges pour la philosophie, Lammens, Allard et Nuwyia pour l'islamologie et la mystique musulmane, Pouzet pour l'histoire arabe et Fleisch pour la grammaire arabe et j'en passe. D'éminents professeurs laïcs comme les Boustani, Abd el Nour, Khazen, et d'autres complètent cette série jésuite de noms prestigieux. Bref cette salle est l'un des hauts lieux de la mémoire de l'Université Saint-Joseph et une référence obligée de l'histoire de l'enseignement et de la pensée libanaise depuis une centaine d'années.

Cher Monsieur Sami,

Permettez-moi de parler en premier lieu de vous-mêmes, cher Sami, et tout de suite après de la personne à laquelle vous dédiez cet amphithéâtre, la chère regrettée votre mère.

Je ne m'attarde pas beaucoup à vous : tout simplement vous remerciant du fonds du cœur d'avoir pensé à nous avant cette dédicace puisque vous avez déjà voulu une fondation Sami Turki pour les bourses universitaires de l'USJ. Déjà des étudiants à travers ma personne vous disent merci car grâce à ce fonds la connaissance s'élargit à des jeunes non capables d'assurer par eux-mêmes le financement de leurs études. Aujourd'hui vous avez voulu renforcer le partenariat Sami Turki - USJ en voulant donner le nom de votre mère à cet amphi, cette fois ci pour aider l'Amphi lui-même, la Bibliothèque, la photothèque et les projets de développement de l'Université. Tout cela n'est pas étonnant : votre mère vous a donné le nom de Sami, ce qui signifie « noble » en arabe. Votre noblesse nous touche en pensant à votre mère et à nous. Tel arbre, tel fruit, votre maman ne pouvait trouver de mieux que ce prénom.

Quant à votre mère Laila, je ne peux faire l'éloge de son charme et de sa beauté extérieure car je ne l'ai pas connue. Mais puisque vous le dites dans le dépliant fait pour cette occasion, je ne peux que croire en cela surtout qu'elle fut élue Miss Liban en 1929. En faisant connaissance avec vous et suite à notre rencontre d'une fois et d'une deuxième fois, je suis sûr que sa beauté externe n'était que le reflet de sa beauté intérieure qui se traduisait comme vous le dites par le fait qu'elle a réservé une part de sa fortune et de ses activités aux œuvres sociales au profit des démunis et des pauvres. Par son charme elle a œuvré pour ce qui est au-delà du pur individualisme, elle a pensé aux autres dans le besoin et en cela le jésuite que je suis ne peux qu'en faire l'éloge et je suis sûr que le pape François sera bien content qu'il y ait beaucoup de

miss Beautés catholiques dans le monde qui œuvrent pour les pauvres et les marginaux qu'il affectionne, car sur leur visage est dessinée le visage de Jésus Christ.

C'est votre mère, Mère de Sami et de Nadim, mère dont la beauté a redoublé puisqu'elle fut acquise à la cause de la justice sociale. Mais aujourd'hui cette mère est quelque part notre mère, la mienne et celle beaucoup d'autres, les vivantes et les décédées : à travers votre geste qui fait mémoire de votre mère, c'est l'ensemble des mères et du sentiment maternel qui sont aujourd'hui à l'honneur. Même si le père a un rôle essentiel dans la vie de famille, la mère, on ne cesse de le dire, est celle qui porte l'avenir du monde. Dans un monde si perturbé par des législations qui font de la maternité et de la paternité du n'importe quoi pour répondre aux déraisons des hommes et des femmes, comment ne pas faire l'éloge de la loi naturelle, consacrée par la loi divine, qui fait de la mère un modèle définitif de douceur, de l'amour, de la bienveillance et de la nécessité d'éduquer et de former des générations à venir.

Mais à travers aujourd'hui nous fêtons une autre mère, une troisième qui nous est chère à tous. Savez-vous que nous appelons une institution universitaire, comme la nôtre l'USJ, notre mère nourricière ? C'est une formule latine, Alma Mater, Mère nourrice, qui décrit l'importance capitale d'une institution éducative, car comme l'enfant se forme biologiquement et même spirituellement dans le sein de sa mère puis de sa famille, il est évident que ce même enfant devra se former et se constituer comme personnalité cultivée, ouverte, connaissante de ses devoirs et des droits, se grandir autant dans les sciences les plus diverses y compris les religieuses et les citoyennes. Le profil et la mémoire de votre mère Laila nous donnent la leçon suivante : combien faut-il être amoureux de son Alma mater, de son USJ, car l'Université et l'institution scolaire et éducative, pour celles qui méritent ce titre, jouent dans notre pays un rôle sans égal puisqu'elles forment et donnent le jour au capital le plus précieux que nous détenons : les ressources humaines éduquées et cultivées qui font le bonheur et la visibilité de notre pays. La grandeur d'un pays ne se mesure pas à sa superficie, mais à la grandeur de ses traditions, sa culture et ses ressources humaines cultivées. Dire notre reconnaissance à votre mère, à travers vous, Mr Turki est un devoir d'obligation.

Au nom de notre Université, je vous dis merci ; en service complémentaire, je dis merci à Mme Carmel Wakim qui m'a mené jusqu'à vous pour faire connaissance d'une personne qui ne cherche pas les apparences, mais qui au nom de l'amitié et du souvenir, au nom de la mémoire et de la solidarité, a voulu et veut aider son Alma Mater en toute amitié et fidélité. Je ne peux qu'ajouter un merci à toutes les personnes qui de près ou de loin ont contribué à ce que cette rencontre soit si distinguée et si spéciale. Cher Monsieur Sami votre Geste nous tient à cœur. Que notre partenariat continue pour la bonne cause, les bonnes causes !

Merci.